

Zurich, le 17 décembre 2020
Fritz Zurbrügg

Remarques introductives de Fritz Zurbrügg

Dans mon exposé d'aujourd'hui, je parlerai d'abord de l'évolution de l'environnement dans lequel s'inscrit le secteur bancaire suisse. Ensuite, je présenterai une appréciation de la situation actuelle des deux grandes banques actives à l'échelle mondiale, le Credit Suisse et UBS, ainsi que des banques axées sur le marché intérieur. Je terminerai mon exposé par une analyse des effets de la pandémie de COVID-19 sur l'utilisation du numéraire.

Environnement économique

Le secteur bancaire suisse évolue encore dans un environnement économique difficile. Comme mon collègue Thomas Jordan vient de le mentionner, la performance de l'économie mondiale s'est certes redressée quelque peu après l'effondrement observé au deuxième trimestre, mais dans la plupart des pays, l'activité économique s'inscrit toujours à un niveau nettement inférieur à celui de fin 2019. Par conséquent, les risques de crédit notamment se sont accrus sur le plan mondial. Ainsi, la notation des obligations d'entreprises, par exemple, a sensiblement baissé dans le courant de l'année.

Comparée aux conditions de l'économie réelle, la situation sur les marchés financiers internationaux a connu un rétablissement bien plus marqué depuis le printemps. Les primes de risque sur les obligations d'entreprises, qui avaient accusé une forte hausse après l'apparition de la pandémie, ont depuis lors reculé dans une large mesure. Les cours des actions se sont eux aussi remis de l'effondrement enregistré en février et en mars.

Sur le marché du crédit et le marché immobilier en Suisse, la forte récession n'a guère eu de répercussions jusqu'à présent. Le volume des prêts hypothécaires et les prix sur le marché de l'immobilier résidentiel ont ainsi continué d'augmenter aux deuxième et troisième trimestres 2020. En outre, le nombre de faillites et les corrections de valeur sur les crédits en cours se sont établis à un bas niveau jusqu'ici, sans doute en partie grâce aux différentes mesures de soutien adoptées par la Confédération, les cantons et la BNS. Par ailleurs,

Conférence de presse

L'approvisionnement des entreprises résidentes en crédits fonctionne bien, malgré les conditions difficiles pour l'économie réelle. Dans une telle situation, la solide dotation des banques résidentes en fonds propres joue un rôle important.

Dans son scénario de base, la BNS table sur une nouvelle reprise de l'économie mondiale au cours des trimestres à venir. L'incertitude concernant l'évolution de la pandémie de COVID-19 demeure toutefois forte.

Que signifient les développements observés au niveau national et international pour la situation actuelle des banques résidentes?

Banques actives à l'échelle mondiale

L'appréciation portée par la BNS sur la situation des deux banques résidentes actives à l'échelle mondiale, le Credit Suisse et UBS, n'a guère changé depuis juin dernier. Malgré le contexte difficile, ces deux établissements affichent une santé robuste. D'une part, les deux banques ont stabilisé leur situation sur le plan des risques. Elles constatent ainsi un léger recul de leurs actifs pondérés en fonction des risques, après que ceux-ci ont augmenté au premier trimestre. D'autre part, grâce à la structure diversifiée de leurs revenus, le Credit Suisse et UBS ont présenté de solides résultats également pour les deuxième et troisième trimestres. Leurs provisions pour pertes de crédit s'inscrivent certes à un niveau plus élevé qu'avant la crise, mais elles sont nettement inférieures à celles de leurs concurrents internationaux. En outre, les deux banques ont pu bénéficier de la reprise rapide sur les marchés financiers pour leurs activités de négoce et de gestion de fortune. Dans ces circonstances, la dotation en fonds propres du Credit Suisse et d'UBS s'est légèrement améliorée depuis le premier trimestre 2020.

En ce qui concerne les perspectives, les deux banques résidentes actives à l'échelle mondiale restent en bonne position pour faire face aux défis découlant du contexte actuel difficile. Certes, il faut s'attendre à des provisions plus élevées au cours des prochains trimestres en raison de la dégradation prévue de la qualité du crédit. Dans son scénario de base, la BNS estime toutefois que les conséquences financières de la pandémie de COVID-19 resteront limitées pour le Credit Suisse et UBS. De plus, les analyses de différents scénarios effectuées par la BNS attestent que les deux banques seraient en mesure de supporter une évolution de l'environnement économique nettement plus défavorable que celle décrite dans le scénario de base.

Ces analyses montrent cependant aussi que, pour le Credit Suisse et UBS, le potentiel de pertes estimé reste substantiel dans les scénarios défavorables. De plus, l'incertitude demeure forte concernant l'évolution de la pandémie et, de ce fait, les répercussions financières sur les deux banques actives à l'échelle mondiale. Ces deux points montrent bien que les exigences de fonds propres prescrites par la réglementation TBTF en vigueur sont nécessaires pour garantir une résilience appropriée des deux banques actives à l'échelle mondiale.

Conférence de presse

Banques axées sur le marché intérieur

J'en viens à présent aux banques axées sur le marché intérieur. Leur situation a, elle aussi, peu changé depuis la publication, en juin, du *Rapport sur la stabilité financière*.

L'impact de la pandémie de COVID-19 n'est encore guère visible dans les chiffres financiers et les indicateurs de risque des banques axées sur le marché intérieur. Durant le premier semestre 2020, la rentabilité de ces établissements a effectivement continué de reculer. Mais ce recul s'explique principalement par une nouvelle baisse de la marge d'intérêt. Les corrections de valeur et les amortissements n'ont quasiment pas augmenté. De plus, les banques axées sur le marché intérieur n'annoncent pour le moment aucun accroissement significatif du volume des créances compromises. Malgré la contraction de l'économie, le volume des prêts hypothécaires a en outre continué à progresser au cours des six derniers mois, tout comme les prix de l'immobilier résidentiel. Cela ne signifie pas pour autant que les banques axées sur le marché intérieur sont épargnées par les conséquences économiques de la pandémie. L'expérience montre que les répercussions des récessions ne se font ressentir sur les banques qu'avec un certain retard.

Dans le scénario de base, la pression exercée sur la rentabilité des banques axées sur le marché intérieur devrait s'accroître. Premièrement, on part en effet du principe que la dégradation de la qualité du crédit à laquelle on peut s'attendre débouchera sur une augmentation des corrections de valeur et amortissements sur les crédits accordés aux entreprises résidentes. Deuxièmement, la marge d'intérêt devrait continuer à se réduire en raison de l'environnement persistant de taux d'intérêt bas. Alors que, prises dans leur ensemble, les banques axées sur le marché intérieur devraient rester rentables, il faut s'attendre, dans ce contexte, à ce que certaines d'entre elles subissent des pertes.

Pour ce qui est des perspectives, l'incertitude demeure forte concernant l'évolution de la pandémie de COVID-19. La vulnérabilité accrue du marché suisse des prêts hypothécaires et de l'immobilier résidentiel constitue dans ce contexte un facteur de risque supplémentaire pour les banques. Si la pandémie devait avoir des conséquences plus lourdes que prévu sur le revenu des ménages et des entreprises, il pourrait en résulter une correction des prix sur le marché immobilier. En même temps, ces baisses de revenu pourraient conduire à une matérialisation du risque, historiquement élevé, lié au dépassement de la capacité financière des emprunteurs. Chacun de ces deux facteurs détériorerait la qualité du portefeuille hypothécaire des banques axées sur le marché intérieur.

Face à de tels défis, les fonds propres constituent un élément décisif de la capacité de ces établissements à octroyer des prêts et à absorber des pertes. Les analyses des différents scénarios réalisées par la BNS indiquent que les banques axées sur le marché intérieur seraient dans l'ensemble en mesure d'absorber aussi les pertes qu'elles subiraient si la situation évoluait de manière nettement moins favorable que dans le scénario de base.

Conférence de presse

Utilisation du numéraire

Je terminerai mon exposé par une analyse des effets de la pandémie de COVID-19 sur l'utilisation du numéraire. Deux développements retiennent tout particulièrement notre attention.

Premièrement, le volume de billets en circulation en Suisse a fortement augmenté pendant la première vague de la pandémie au printemps. Cette augmentation était due principalement à la demande de grosses coupures et témoigne d'un besoin accru de réserves de numéraire.

Deuxièmement, les données disponibles sur les paiements par carte et les retraits de numéraire aux distributeurs automatiques de billets révèlent que le montant total des paiements effectués sans numéraire a augmenté au détriment des paiements en espèces depuis le début de la pandémie. On constate ainsi que même après l'assouplissement des mesures d'endiguement, le volume des paiements par carte est supérieur au niveau d'avant la crise. En revanche, le volume des retraits auprès de distributeurs automatiques de billets reste légèrement inférieur au niveau d'avant la crise.

L'avenir nous dira dans quelle mesure cette évolution aura des effets à long terme sur l'utilisation du numéraire. L'enquête sur les moyens de paiement mandatée par la BNS cet automne pour la deuxième fois après une première édition en 2017 fournira de plus amples informations sur les changements des habitudes de paiement des ménages suisses. Des questions spécifiques concernant l'influence de la pandémie de COVID-19 sur l'utilisation du numéraire ont également été posées dans le cadre de cette enquête. La BNS communiquera les résultats détaillés mi-2021.